

**LE DISCOURS AMICALEMENT AMOUREUX. LA  
MÉLANCOLIE DU FRUIT DÉFENDU. C. NOICA EN  
CORRESPONDANCE AVEC UN ÊTRE « JOLIMENT DISTRIBUÉ »  
(SANDA STOLOJAN) QUI LE FAIT TOUJOURS SENTIR LES SEUILS**

**Eugen SIMION**

office@fnsa.ro

**Académie Roumaine et Institut “George Călinescu”**

**Résumé**

*La correspondance du philosophe Noica avec Sanda Stolojan, femme de lettres, traductrice de Blaga et de Cioran en français, fait l'objet d'investigation du présent article. Lié à cette femme d'une « amitié amoureuse » transcendant toute contingence matérielle ou sexuelle, Noica reprend à son propre compte le scénario vécu autrefois par Goethe. Son « discours amoureux » n'est jamais direct, explicite, au contraire, il est codifié, allusif, soigneux de ne pas franchir les « seuils ». Et surtout, le discours amoureux du philosophe est inclus dans un discours plus large, où l'on retrouve ses thèmes courants : nous, les Roumains, la culture et la politique, l'utopie de la création d'une « école de sagesse », l'obsession d'écrire une métaphysique avant de sombrer dans « le grand silence », etc. Le Noica de ces écrits intimes n'est pas différent de celui des livres.*

*Mots-clés : discours amoureux, amitié, correspondance, discours allusif*

**Du don d'une étrange unicité**

La correspondance d'un artiste peut-elle être sincère ? et en quelle mesure ? G. Călinescu pense que, dans les lettres, on a l'habitude de mentir pieusement et que, pour que la correspondance devienne un document pour la biographie, elle doit être l'œuvre d'un Flaubert, qui « vit épistolièrement »... Pensant à cette interrogation, je lis les lettres du philosophe Noica adressées à une femme de lettres, Sanda Stolojan, petite-fille de Duiliu Zamfirescu, traductrice en français des œuvres de Blaga et

Cioran<sup>1</sup>. Il s'agit, en faite, d'un petit discours amoureux, basé sur ce que l'auteur de la préface, l'historien Matei Cazacu, appelle à juste titre, un sentiment « d'amitié amoureuse », qui transcende toute contingence matérielle ou sexuelle, la relation entre un Abélard et une Héloïse avant la chute... Mais, il arrive ici que l'Abélard soit un philosophe et, comme l'on sait, le lieu d'un philosophe amoureux et – à en croire Nietzsche – dans une comédie et non pas dans la littérature sentimentale. Comment s'en sort Constantin Noica, le philosophe qui dans sa jeunesse rêvait de vivre dans un village des philosophes, de cette situation ? Nous avons déjà vu ce qui est arrivé à son ami Cioran qui, malgré son scepticisme fondamental, passe, bien après ses 70 ans, par une aventure sentimentale que les lecteurs de ses aphorismes auraient eu du mal à s'imaginer... Mais l'homme des concepts, Noica, lui, comment passe-t-il par ce scénario qui avait été connu, même à un âge plus avancé, par Goethe lui-même ? Il faut préciser dès le début que le discours de Noica n'est jamais direct, explicite ; tout au contraire, il est codifié, allusif, attentif à ne pas franchir les « seuils ». Et surtout, le discours amoureux du philosophe est inclus dans un discours plus vaste, dans lequel on retrouve ses thèmes récurrents : nous, les Roumains, l'Occident, la culture et la politique, l'utopie de vouloir fonder une « école de la sagesse », l'obsession d'écrire une métaphysique avant « le grand silence », etc. Les mêmes fantasmes que l'on retrouve dans ses essais. Le Noica de ces écrits privés n'est pas un autre que celui de ses livres. Peut-être un peu plus galant, avec de rares moments de sentimentalisme, amoureux, évidemment, d'un « être joliment distribué » et inaccessible. L'être joliment distribué est, à son tour, un être moral et, de ses lettres, on peut déduire qu'elle ne pense elle non plus à franchir, de quelque sorte que ce soit, les « seuils ». Dans une ligne, elle dit : « Sunt între noi lucruri esențiale, de ordinul spiritului... »<sup>2</sup> Le philosophe est un peu plus concessif, il la nomme « l'être élu », et lui demande la permission d'écrire pour elle (« să-ți cer să mă lași să scriu pentru tine »<sup>3</sup>). Voilà une manière détournée d'exprimer ses sentiments, par une dédicace culturelle ! A un autre moment, il parle de la « subtile

---

<sup>1</sup> *Sub semnul depărtării. Corespondența Constantin Noica — Sanda Stolojan*. Prefață de Matei Cazacu. Humanitas, București, 2006.

<sup>2</sup> Il y a entre nous des choses essentielles, de l'ordre de l'esprit. (n.t.)

<sup>3</sup> que je te demande que tu me laisses écrire pour toi (n.t.)

mélancolie » de l'être joliment distribué et la sermonne doucement en l'appelant « errante dans le monde comme dans mon cœur ».

Entre les limites de cette amitié amoureuse, on peut également glisser des suggestions profondes sur l'état du « philosophe violoneux » (comme il s'appelle en se rabaissant volontairement), tenté par un amour tardif, tardif et interdit. L'éloge (tout discours amoureux est, au fond, un éloge à l'être bien composé, un *laudatio* qui utilise tous les stratagèmes, bref, un acte multiple de séduction qui comprend également la dimension spirituelle) tend, dans le cas de Noica, vers le côté intellectuel des faits. Les autres, surtout les jeunes, exagèrent les qualités physiques et les vertus morales du sujet ; par contre, les intellectuels à l'âge de la maturité, se trouvant dans une position difficile (les relations de famille, la moralité de la femme, etc.), choisissent d'habitude la voie de la séduction, sinon par des concepts – qui peuvent manquer de convaincre – alors par des spéculations qui peuvent élever, comme dirait Ion Barbu, la poésie à la modalité intellectuelle de la Lyre. Si par poésie naïve l'on comprend ce que l'on comprend habituellement par amour, alors l'on peut comprendre ce que peut être, avec une formule plus sophistiquée, l'amour élevé (et vécu) à l'étage supérieur de l'esprit. Alors, le discours amoureux ne fait plus l'éloge, comme chez le poète Conachi, des charmes de l'amante adorée, mais il prône, comme chez notre philosophe, « această minunată capacitate prietenească de-a face pe oameni să spună ce n-am știut niciodată »<sup>1</sup>. Et il ajoute immédiatement la nuance d'unicité de cette qualité (« un dar pe care mi l-ai făcut numai mie »<sup>2</sup>).

Il convient rappeler que le don de l'unicité est constitutif du code général de l'amour. Depuis Goethe jusqu'à Conachi, tous les discours amoureux mettent en évidence la vertu unique de la femme adorée. Toute femme aimée est, dans l'imagination de son amant, une femme unique, « un don du ciel », un « don de Dieu », « une construction angélique », comme Conachi appelle sa Zulnia. Pour le philosophe que je suis en train de commenter, l'unicité est donnée, comme l'on a vu, par la qualité de la femme amicale de faire tous ceux qui s'approchent d'elle « dire ce qu'ils n'ont jamais su dire ». Une modalité plus détournée de suggérer l'idée de sublime, qui potence également l'idée d'unicité. D'autres fois, lorsque l'être sans pareil donne des signes de sévérité (« ești așa de precisă, prea clară,

---

<sup>1</sup> Cette merveilleuse capacité amicale de faire les gens dire ce que je n'ai jamais su. (n.t.)

<sup>2</sup> un don qu'elle n'a fait qu'à moi. (n.t.)

prea pui punctele pe i »<sup>1</sup>), le philosophe est en train de la juger sévèrement, ensuite il se tranquillise et demande pardon dans son style livresque : « lasă-mă să mă învârtesc în jurul tău precum câinele lui Faust — în Goethe, ții minte? — în cercuri din ce în ce mai mari, până în cosmos... »<sup>2</sup> Dans des termes communs, celle-ci est une déclaration de fidélité inconditionnelle, c'est l'acceptation mélancolique de la position favorable de l'homme amoureux. Il y a des seuils qu'il ne peut pas franchir, et l'amoureux se révolte, car il veut le tout et il voit, à la fin, que le tout ne peut pas se donner à lui. Il se contente du fragment. L'idée de l'unicité revient encore une fois dans ce discours détourné, plein d'ambiguïtés et de renoncements éloquents. Après un voyage à Paris, Noica met dans une lettre adressée à Sanda Stolojan (30.VII.1972) ces lignes, plus courageuses que d'autres, dans lesquelles il introduit ses concepts d'être et de devenir:

*Ceea ce mă face să te îndrăgesc în felul acesta straniu și unic este, cred, faptul că ai cu-adevărat unicitate. Am să las deoparte diversele tale înzestrări și daruri, de care ești perfect conștientă de vreme ce ți s-a vorbit de ele în atâtea rânduri, de mică probabil. Vreau să pun în lumină încă o reușită de-a ta, de care nu ți s-a putut vorbi prea mult — poate deloc — pentru că nu era momentul. Iată, mă încântă la tine că, asemenea bărbaților adevărați și spre deosebire de aproape totalitatea femeilor, iubești mai mult partea a doua a vieții decât pe cea dintâi. E aci un criteriu hotărâtor pentru mine spre a judeca pe oameni. Și de aceea nu «judec» femeile, căci ele stau sub condiția aceasta, deopotrivă încântătoare și tristă, de-a fi în ființă și nu în devenire. Iubesc în tine mai mult decât orice faptul că devii; că ești un concept deschis, și o bucurie deschisă, și o creștere către nu știe nimeni ce (ca în Bach). Undeva ești inclasabilă. Ce ai să fii peste zece ani? Și tot ce aș fi dorit — sau doresc încă — este să mă înscriu undeva în traiectoria ta, ca o simplă stație de aprovizionare cu combustibil, ca să-mi trivializez puțin gândul.<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> tu es si précise, trop Claire, tu mets trop souvent les points sur les i (n.t.)

<sup>2</sup> laisse-moi tourner autour de toi comme le chien de Faust – chez Goethe, tu t'en rappelles? – dans des cercles de plus en plus grands, jusqu'au cosmos...(n.t.)

<sup>3</sup> Ce qui me fait t'aimer dans si étrangement et si uniquement est, je crois, le fait que tu as vraiment l'unicité. Je mettrai à part tes divers qualités et dons, dont tu es tout à fait consciente, du moment que l'on t'en a parlé tant de fois, depuis que tu étais petite, probablement. Je veux mettre en lumière un autre de tes succès, dont on n'a pas pu te parler trop – peut-être pas du tout – parce que le moment n'était pas venu. Voilà, je suis charmé parce que tu, comme presque tous les hommes vrais et à différence de presque toutes les femmes, aimes plus la seconde partie de la vie que la première. Il s'agit là d'un critère

Un concept ouvert, une joie ouverte, un être inclassable, d'une étrange unicité, voilà ce qui caractérise dans l'imagination du philosophe amoureux « en cachette », pour parler le langage des anciens poètes, la femme qu'il veut séduire par la voie spéculative.

**La crise fait partie du système. L'amour, comme la poésie, doit être réinventé.**

Du discours amoureux du philosophe, les moments de crise ne peuvent pas manquer. La crise fait partie, pour ainsi dire, du système. Elle est une condition de remise en marche, de renaissance d'un amour qui mourrait, autrement, à cause de la monotonie de l'état de béatitude. La première et la plus répandue, d'ailleurs, crise, est celle causée par la jalousie. La morale commune est que la jalousie est l'expression d'un grand amour contrarié. C'est la variante positive. La variante négative est que la jalousie est une maladie qui ronge profondément et dégrade la passion. La première se base sur l'idée d'unicité (un sentiment unique, sublime, qui ne peut être partagé avec personne) et de fidélité absolue... Comment voit les choses le sage qui sent les « seuils » et cherche sa justification sentimentale à l'aide des concepts ? Le sage passe lui aussi par les mélancolies de la jalousie, mais il les domine. Il est fâché que l'être joliment construit, errante dans le monde, ait beaucoup d'amis et, par sa simple présence, elle les rende heureux et les fasse dire ce qu'ils n'ont jamais su, mais il dépasse vite sa souffrance et se contente qu'elle lui ait permis de la voir, il se gronde même d'avoir eu l'imprudence de croire qu'il pourrait confisquer pour lui seul l'être entouré de tant d'amis. « Aveai atâta lume de văzut și atâtea fericiri de distribuit »<sup>1</sup> — conclue-t-il avec une fine et bienveillante ironie. « Dar te iubesc și așa »<sup>2</sup>, dit-il encore, et il promet de finir sa pensée dans une lettres

---

décisif pour moi dans juger les personnes. C'est pour cela que je ne « juge » pas les femmes, car elles se subissent cette condition, à la fois charmante et triste, d'être dans l'être et non pas dans le devenir. J'aime chez toi surtout le fait que tu deviens ; que tu es un concept ouvert, et une joie ouverte, et une évolution vers « qui le sait » (comme chez Bach). Quelque part tu es inclassable. Que seras-tu dans dix ans ? Et tout ce que j'aurais désiré – ou que je désire encore – est de m'inscrire quelque part dans sa trajectoire, comme un simple arrêt où l'on fait le plein d'essence, pour rendre ma pensée un peu triviale. (n.t.)

<sup>1</sup> Tu avais tant de monde à voir et tant de bonheur à répandre. (n.t.)

<sup>2</sup> Mais je t'aime comme tu es. (n.t.)

à venir. Le doute, la petite jalousie, le sentiment des barrières, la mélancolie du fruit défendu, le pardon comme expression de la passion rationnelle, enfin, la résignation devant l'inévitable dans un amour tardif — tout cela entre dans les codes du discours amoureux. Le philosophe contestataire les illustre tous dans sa manière insinuante et chamailleuse, dans des phrases mémorables. Au fond, ce qui intéresse dans ces délicieuses pages de confession, ce n'est ni la sincérité ni la force de la passion qui les provoque, c'est la création qui y est, le langage d'un amour crépusculaire. Le philosophe vit, à l'instar de Blaga, « un été de novembre » (« o după-amiază, câteva zile incomparabile, o regăsire nesperată la București — și apoi o renunțare, ein Versagen cum zice Goethe »<sup>1</sup>), accompagné par ses solitudes qui ne sont pas toujours lumineuses. La subtile jalousie ne le quitte nu dans les moments de sagesse. A l'amitié amoureuse, il convient un peu de trouble et une résignation inconditionnelle:

*Am renunțat să cred că pot să-ți spun mai mult sau măcar ceva de folos ție, decât atâtia prieteni care te iubesc. Am intrat în cor. Și de acolo, dintre cei aproape neștiuți, te întreb, într-o pauză a rolului de protagonistă pe care-l joci în piesă: Ce mai faci? Ce mai faci?*<sup>2</sup>

écrit-il à Sanda Stolojan, le 15.X.1972. Comment nommer cette figure de l'éros, quelle rhétorique amoureuse se cache sous ce doux reproche ? Cette résignation dans la résignation ? Laissons-la sans nom. Elle existe et revient fréquemment dans le discours du philosophe. Le 1 novembre 1978, il se excuse ainsi: « Comment t'aurais-je reprimadée ? Il y a quelque chose dans sa présence (soit-il par l'écrit) qui ne ressemble à aucune vibration humaine » Phrase essentielle. Elle est reprise sous d'autres formes dans les lettres à venir. Le 29.XI.1979, il note:

*Ai ceva de «centru» al unei lumi; simt că oriunde te-ai aflat, ai strâns în jurul tău oameni, ai atras ca un subtil magnetism și ai fost*

---

<sup>1</sup> un après-midi, quelques jours incomparables, une rencontre inespérée à Bucarest – et puis un renoncement ein Versagen, comme dit Goethe. (n.t.)

<sup>2</sup> J'ai renoncé à croire que je puisse te dire plus, ou quelque chose utile, que tant d'amis qui t'aiment. Je suis entré dans le chœur. Et là, parmi les presque inconnus, je te demande, dans une pause au rôle de protagoniste que tu joues dans la pièce : Que fais-tu ? Que fais-tu ? (n.t.)

*une promesse de bonheur. Mie mi-ai dat întotdeauna sentimentul frustrării de a te vedea atât de puțin. Chiar de aș fi fost paznic la Remulard [locul unde se află casa de vacanță a familiei Stolojan — n.m., E.S], nu te-aș fi văzut decât în câte o Duminică. Nu ar fi fost puțin?...<sup>1</sup>*

La figure rhétorique est très répandue dans le discours de l'amoureux. Elle tend à suggérer ce que l'on pourrait appeler la complétude de la complétude, ainsi traduite: l'être aimé est la complétude faite personne et celui qui aime n'a plus que lui porter des éloges, avec ses peu de moyens (ici, l'humilité est nécessaire, elle a de l'effet, parce qu'elle souligne et renforce la distance entre ce qui est modeste et ce qui est sublime), cette inaccessible complétude des choses. Noica a pris le goût de ces sophismes amoureux et il les répète dans sa correspondance:

*Dar pentru tine personal, care ai toate elementele unei desăvârșiri umane (desăvârșirea înseamnă pentru mine buna desăvârșire) resimt lucrul ca o nedreptate a veacului nostru. Cum au putut fi « suspendate » atâtea destine umane sortite unei nobile împliniri? Cum pot fi suspendate în continuare ?<sup>2</sup>*

Langage à moitié cryptique, ambigu d'une manière séduisante, et, encore une fois : un discret sentiment de résignation dans la non-résignation (une formule construite, évidemment, dans le style de Noica) dans un discours amicalement amoureux plein de toutes sortes d'obstacles (des obstacles moraux, en tout premier lieu) et de mélancolies assumées, commentées, éparses d'une manière spéculative et réinventées dans la lettres suivante. L'amour, comme la poésie, doit être ré-inventé....

Le narrateur, et on le verra bientôt, a d'autres soucis. Le plus pressant est celui d'écrire la métaphysique. Le temps n'a pas de patience (il vient de fêter son soixantième anniversaire), son statut social est incertain, l'écritures est

---

<sup>1</sup> Tu as quelque chose du « centre » d'un monde ; je sens que, où que tu sois, tu as appelé autour de toi des gens, tu as attiré comme un subtile magnétisme, et tu as été une promesse de bonheur. A moi, tu as toujours donné le sentiment de la frustration de te voir si peu. Aie-je été gardien à Remulard (le lieu où se trouve la résidence de vacances de la famille Stolojan n.a. E.S), je ne t'aurais vu que quelque dimanche. N'aurait-il été si peu ?... (n.t.)

<sup>2</sup> Mais pour toi personnellement, toi qui possèdes tous les éléments d'une complétude humaine (la complétude signifie pour moi la bonne complétude), je le ressens comme une injustice de notre siècle. Comment ont-ils pu être suspendus tant de destins humains voués à une noble complétude ? Comment peuvent-ils encore être suspendus ?

sa seule liberté. L'amour, intellectualisé, prudent, respectueux et, le plus souvent, purement admiratif, n'en peut faire abstraction.

### **Comment les concepts de la théosophie peuvent être introduits dans le discours amicalement amoureux**

En l'analysant selon les codes proposés par Roland Barthes dans le *Discours amoureux*, que peut-on observer dans le discours épistolaire de Noica, un discours plein de tant de précautions, de seuils, de parenthèses, des refuges dans maintes spéculations ? Tout d'abord:

1) Le mélange de plans et de thèmes (d'une relation très intime entre la relation entre vous – les occidentaux – et nous – ceux oubliés dans l'est de l'Europe). Noica introduit son discours (philosophique, moral, peu ou quasiment pas du tout politique) dans l'espace du discours amoureux. Alors : un discours mixte, un thème (l'amour amical ou l'amitié amoureuse) qui se rattache à quelques autres thèmes, à savoir ceux qui préoccupent couramment ce philosophe du langage supposé à être le même que l'imagination productive, très productive.

2) L'ambiguïté du sentiment même: une amitié, comme l'on a dit, amoureuse, un amour tardif, veillé par de lois morales et, avec cela, un amour qui connaît et reconnaît ses limites, ses seuils; d'ici la source d'une inquiétude tempérée par la raison, le sentiment de l'insécurité (qui ne glisse jamais vers le désespoir), bref, sur le plan de la rhétorique amoureuse, une incertitude qui s'exprime par une figure de l'auto ironie fine et de la réprimande sympathisante; dans une traduction prosaïque, cela signifie : nous faisons la querelle et, avec beaucoup de précaution, je te taquine, je ris pour ne pas pleurer, je me déplore (mais pas trop), j'évite le désespoir, j'accepte l'inacceptable, mais je le remets toujours en cause etc.

3) Barthes dit que le scénario général, incontournable, de l'amoureux de partout et de toutes les époques est le scénario de l'attente accompagnée par l'angoisse, la joie, le désespoir, la jalousie, la négation violente de l'objet érotique, etc. Lequel est le scénario suivi par le « philosophe- violoneux » ? Exceptées l'angoisse et la négation radicale, il passe, à sa manière, par tous ces états (figures de l'éros). Il est jaloux, on l'a vu, des amis qui fréquentent l'être errant ; il est heureux quand il la voit pour quelques heures ou quand il reçoit une lettre d'elle; il attend toujours des signes et, quand il ne les reçoit pas, il fait des remarques assez malicieuses, vite corrigées d'ailleurs; enfin, il assume des culpabilités qui ne lui appartiennent pas (c'est moi le coupable,



je ne respecte pas mon statut, je ne vois pas mes limites, je suis un vieil homme désagréable, grondeur, antipathique etc.), dans le but, évidemment, d'obtenir une protestation, un amoureux rejet de la culpabilité ; cette figure rhétorique, basée sur la stratégie de la dissimulation (la mise en évidence de la souffrance et l'acceptation des péchés imaginaires) est fréquente dans le discours érotique. Le philosophe Noica ne fait que le rendre abstrait et l'ironiser finement, avec bienveillance, pour ne pas périliter son statut.

4) La séparation, l'éloignement du sujet-érotique de l'objet-érotique, fait aussi partie du scénario de l'attente. Dans le cas de la correspondance que je suis en train de discuter, l'éloignement est la condition essentielle. « Les sujets » sont séparés non seulement par l'espace géographique et par un espace, très strict, des conventions morales (famille, amis, sentiment de l'honorabilité), mais également par un Rideau de Fer (deux systèmes idéologiques)... Comment la communication est-elle possible dans de telles conditions ? Elle l'est seulement par ce que l'on pourrait appeler le langage de l'allusion, par une ample métaphore de la suggestion, par un compliqué scénario des suppositions, des termes à moitié précisés, par une expression qui se cache plus qu'elle ne communique, bref, par un code que le témoin indiscret (la censure) ne puisse comprendre intégralement et qui ne puisse mettre en danger au moins l'un des acteurs. Le narrateur (Noica) respecte, mais non pas toujours, ce code du détour et de la mise en obscurité. Parfois, il dit les choses ouvertement, ensuite, l'on a vu, il nuance son message... Par conséquent : toujours des obstacles dans ce discours épistolaire : des obstacles moraux et d'innombrables, d'impossibles, obstacles socio-politiques. L'éloignement devrait devenir, dans ce cas, une figure terrorisante. Le philosophe réussit la relativiser et la rendre, par le biais de la spéculation, supportable.

5) Il y a encore quelque chose à propos du discours amoureux, à savoir l'impossibilité, toujours selon Roland Barthes, de l'écrire : « Le sujet amoureux ne peut écrire lui-même son roman d'amour si je ne puis m'écrire » - dit le sémioticien. Des propositions déroutantes. Elles n'ont du sens que si on les interprète, je crois, dans ce sens : l'amour est un sentiment ineffable, sublime, l'écriture ne peut pas le comprendre, il le trahit. C'est la logique de « je n'ai pas de paroles pour exprimer ce que je vis ». Combien cette remarque est profonde ! C'est toujours le byzantin Barthes qui attire notre attention sur le fait que la difficulté d'écrire l'amour se transforme dans une source de joie dans le discours amoureux. Le narrateur décrit en fin

de comptes les hésitations, les pudeurs, son impuissance de figer sur le papier l'ineffable. En d'autres mots, il valorise ses seuils, y inclus les seuils auxquels il se heurte dans l'écriture. Figure rhétorique appelée la prétéition, très répandue. De toute façon, Noica ne se perd pas lorsqu'il s'agit de l'écriture. Il connaît bien son métier. Il est un créateur de langage, un esprit de la nuance, il sait nouer et dénouer les phrases à son gré. L'écriture est, vraiment, sa liberté. La correspondance avec Sanda Stolojan montre le fait qu'il peut écrire aussi un amour impossible, sans tomber dans le ridicule et sans forcer la morale. Dans ce discours combiné, l'amitié est un fidèle et inspiré allié de l'amour crépusculaire.

6) Il y a encore quelque chose d'imprévisible qui arrive au discours épistolaire (amoureux) du philosophe Noica: il devient séducteur en soi, par son extraordinaire écriture. Les fragments que j'ai lus semblent extraits d'un bon roman d'analyse, écrit par quelqu'un qui sait tirer les observations courantes dans un concept et, après l'avoir défini, faire de merveilleuses spéculations autour de lui. Noica est inégalable, en roumain, lorsqu'il s'agit de nuancer une idée qui semble claire, trop claire pour tous. Et il la nuance si bien, qu'il trouble ses sens, il la « déraisonne », comme il l'a dit lui-même, si je ne trompe. Et s'il ne l'a pas dit, il l'a certainement pensé. La correspondance du philosophe constitue, en fait, les pages d'un roman d'essais, admirablement écrit, je répète, dans un style allusif et, parfois, conceptualisant. On ne sait pas si l'épistolier ait réussi, par sa stratégie complexe, à séduire l'objet érotique (pour garder la terminologie de Barthes), mais il est certain qu'il réussit à séduire son lecteur. En d'autres mots : le discours amicalement amoureux se transforme dans un discours basé sur l'imagination des idées et sur la force créatrice du langage.

### **Un Socrate qui n'a pas voulu connaître les affaires de la Cité**

Je n'ai parlé que très peu jusqu'à ce moment du destinataire de ces lettres amoureuses, de l'objet-érotique que ce narrateur plein de problèmes protège, pour des raisons bien fondées. Le destinataire est, comme l'on a pu voir, un être très discret. Elle a une famille, elle est un être joliment composé, elle a beaucoup de dons (parmi ceux-ci celui de provoquer les personnes à dire des choses ignorées), elle a beaucoup d'amis de qualité, elle écrit des poèmes et fait des études critiques, enfin, elle erre dans le monde avec un but, et, avant tout, l'objet amicalement érotique a tous les dons de l'unicité. J'ai résumé les qualités que le philosophe lui attribue. Sa réplique

dans ce dialogue au-delà le Rideau de Fer est rare et très retenue. Elle a une grande admiration intellectuelle et humaine pour son admirateur, mais, quand il s'agit de se définir les « choses essentielles » qui les unissent, elle parle vaguement de l'implication spirituelle et de l'amitié incorruptible. Elle est allée en Maramures avec lui et elle a reçu les poèmes qu'il lui a dédiés, elle l'a écouté lire le Livre de Jove et, accompagnés par N. Steinhardt, ils ont passé quelques jours heureux dans un convent en Moldavie. Lorsque Noica arrive enfin à Paris, elle l'accompagne partout, ensuite elle l'invite en vacances dans la maison de vacances en Normandie. L'être joliment distribué est, sans doute, un être rationnel, ce qui, dans son cas, signifie également, un être moral. Elle ne franchit, non plus, les seuils. Elle n'est pas si brillante dans l'écriture que « le philosophe violoneux », mais elle sait apprécier l'écriture de l'autre, elle compose des poèmes qu'elle soumet à la lecture du philosophe et elle reçoit, sans protestations, ses observations critiques. Elle est, sans doute, une femme de succès, elle a accompagné en Roumanie, comme interprète, le général Charles de Gaulle, elle a du charme et, avec un subtil magnétisme, elle attire les personnes autour de soi. Cela éveille la jalousie du philosophe de Paltinis. Quand celui-ci essaie d'éluder les conventions, l'être moral fait de la sorte à apaiser ses initiatives. (« m-ai făcut să simt pragurile »<sup>1</sup>).

En publiant les lettres reçues de Noica, Sanda Stolojan les commente avec sobriété et, à la fin, définit son interlocuteur comme « un Socrate care n-a vrut să știe de treburile Cetății »<sup>2</sup>. C'est tout. L'histoire sentimentale finit sur ces termes. Elle met en évidence un personnage (un unique personnage) inconnu dans la caste des philosophes: un philosophe rendu mélancolique par un amour tardif et stable, un être complexe dans son intériorité, capable de mélanger les concepts dans des questions liées à un amour plein d'obstacles, enfin, un esprit supérieur, qui partage ses énergies et ses sensibilités en écrivant, simultanément, une métaphysique et une correspondance amicalement amoureuse. L'amour, réprimé, est devenu une forme d'affection dans laquelle tout se mélange et s'organise finalement, c'est-à-dire, tout reprend l'ordre normal.

La correspondance apporte également d'autres types d'information! Quelque chose, par exemple, sur le caractère du philosophe et sur ses idées sociales et

---

<sup>1</sup> tu m'as fait sentir les seuils

<sup>2</sup> un Socrate qui n'a pas voulu connaître les affaires de la Cité

culturelles. Noica passe quelques années en prison et, lorsqu'il en sort, il est décidé de refaire le handicap. Il veut faire construire une maison à Mogosoiaia, pour accomplir son rêve d'enfance, celui de créer une école de la sagesse. Il portera, plus tard, cette pensée à Paltinis. Lorsqu'il fête son soixantième anniversaire, il sent une grande délivrance et il croit qu'il « a le droit d'écrire ». Il a également le droit de ne plus demander rien aux gens. Il veut fonder cette école privée de philosophie où, dit-il, « on n'apprend rien, parce que la sagesse ne s'apprend pas, elle est éveillée... » Il considère un étranger Eugène Ionesco (« il n'a aucune forme de joie »), mais au premier signe de sympathie que le dramaturge lui montre, il change en quelque mesure son opinion (« je suis obligé à l'admirer, mais je n'irais pas avec lui devant Dieu »), comme il irait, par exemple, avec « l'ami Emil » (Cioran). Pourquoi ? C'est une longue histoire qui commence dans les années '30 (lorsque la jeune génération s'est séparée du point de vue politique) et qui finit avec une lettre de 1996, dont on ne sait si elle est arrivée ou non à destination (je l'ai commentée à une autre occasion : *Le jeune Eugène Ionesco*). Ici, dans la correspondance avec Sanda Stolojan, les relations entre le philosophe et le dramaturge sont encore troubles. La philosophie, dit-il encore, est charmante, « mais elle ne mène pas à une expérience de vie spirituelle ». D'étranges pensées pour quelqu'un qu'il n'a voulu, toute sa vie, que faire de la philosophie. L'éthique non plus ne représente grande chose, et la politique, bon, la politique « est absurde depuis longtemps ». Il reste fidèle à ses idées, il se retire un peu du monde pour voir ce qu'on peut en faire (le 23 août 1969). Il a la conviction, et l'on a vu déjà, qu'on peut faire de la Roumanie « une réussite dans la culture ». On doit dire que, s'il n'a pas réussi trop dans ses projets d'intérêt national (je pense à la xérogaphie des manuscrits de Eminescu), Noica a fait énormément par la culture qu'il a créée. Le philosophe écrit également des poèmes (en fait des essais lyriques) sur le spectacle de notre tourment vain et sur « punerea noastră cumpănită în rost a lucrurilor și de intrarea noastră în rost, de sine rostirea. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> notre maîtrise mise en place des choses et sur notre entrée en normalité, sur le dire de soi.

**« Aici în Occident sunteți în exactitate dar nu sunteți în adevăr »<sup>1</sup>**

Une fois arrivé à Paris, Noica produit de la stupeur par son optimisme. Il a des projets, il donne des conseils, il reprimande ses amis occidentaux, il parle avec un philosophe français qui recommande l'engagement immédiat en politique, pendant que lui, l'homme de l'Est, saturé par la politique, veut des actions dans l'esprit et pense à se dédier complètement à la philosophie de la politique. Leur stupeur, dans ces moments, touche la contrariété, l'irritation, la révolte :

*Eu cred în posibil, în virtual — clamează el. De ce nu-l lăsați pe Mircea [Eliade] să vină în țară, să însămânțeze generația nouă? România nu are decât o șansă prin cultură, destinul istoric i-a fost refuzat.<sup>2</sup>*

pose-t-il la question (et il faut en reconnaître la justesse) aux sceptiques amis parisiens. Cioran est impressionné par ce débordant optimisme et confesse: « Dinu nu asimilează răul... »<sup>3</sup> De retour dans le pays, Noica parle avec les « chefs communistes ». Les amis occidentaux l'apprennent et en sont très fâchés. Sanda Stolojan, qui enregistre cette réaction également, n'en dit pas plus long. Le désagrément devient plus grand lorsqu'on apprend qu, en lisant Soljenițin, Noica n'est pas du tout ravi. J'ai déjà cité sa phrase: « Vă cert pe voi toți, apusenii, că încurajați o literatură a exactității și nu una a adevărului. »<sup>4</sup> La phrase produit une irritation générale. Le philosophe est supposé avoir des relations avec le système totalitaire. Conseillé à publier en France, Noica a la surprise de se voir refuser. Cioran en explique le pourquoi. Noica ne fait pas grand tapage pour ce refus. Il se contente à dire : « nu pot veni într-o lume care a ofensat ideea de om. »<sup>5</sup> Grave phrase. Heureusement, étant formulée dans une lettre intime, elle n'est pas arrivée à être entendue par ceux qui étaient déjà fâchés

---

<sup>1</sup> Ici, en Occident, vous êtes dans le juste, mais vous n'êtes pas dans le vrai

<sup>2</sup> Je crois dans le possible, dans le virtuel – clame-t-il. Pourquoi vous ne permettes pas à Mircea (Eliade) de retourner dans le pays, pour qu'il fasse germer la nouvelle génération ? La Roumanie n'a qu'une chance par la culture, la destinée historique lui a été refusée

<sup>3</sup> Dinu n'assimile pas le mal...

<sup>4</sup> Je vous reprimande vous tous occidentaux pour encourager une littérature de l'exacitude et non pas une de la vérité.

<sup>5</sup> Je ne peux pas venir dans un monde qui a offensé l'idée d'être humain.

parce Noica médit l'Occident qui « care a optat pentru unt, nu pentru cultură »<sup>1</sup>. L'attitude de Noica par rapport à l'Occident constitue un thème spécial dans sa biographie spirituelle. Il a écrit beaucoup de fois sur la « chute » de l'Occident, menant ainsi en avant une tradition roumaine. On retrouve le même sujet, également dans la correspondance avec Sanda Stolojan. Se trouvant à Paris, le philosophe rencontre Pierre Emmanuel et Jean d'Ormesson (qui lui rend, sans aucune explication, un article qui lui avait été confié). Noica en est affligé, certainement, mais il ne fait pas un drame de ce refus : « Vezi bine că nu mă integrez cum trebuie în veac și, înțelegi, poate, că simt în asta o șansă: aceea de-a putea spune altceva. »<sup>2</sup> Le 23.XII.1973, il développe l'idée, en disant que les quinze ans de prospérité de l'occident ont représenté une « offense à l'esprit ». Ce qui suit est un jugement dur et un faible espoir : L'Occident, qui, pour des siècles, s'est fait un but du bon vivant, n'a fait rien pour le bien être de l'esprit lorsqu'il a obtenu ce qu'il voulait. Une confirmation des anciens prophètes : le bien être matériel ne représente rien. Noica se retire à Snagov avec le désir de trouver un autre type d'extase européen, une extase culturelle, « sans la dissolution de la personne ». Il est sans doute fâché contre l'Occident matérialiste, destructif, loin de l'esprit :

*A fost de necrezut ca omul european să dea la o parte atâtea credințe, mituri și tradiții, spre a urmări timp de trei-patru secole progresul și bunăstarea, iar atunci când le-a obținut să nu fie capabil nici măcar de bucurie, necum de o afirmare mai înaltă. Dacă aș fi cu adevărat cineva, aș pedepsi Occidentul și aș spune, în fața invitațiilor care-mi vin din când în când de acolo: nu pot veni într-o lume care a ofensat ideea de om În realitate, abia acum reîncep să cred în Occident. Căci, supus solicitărilor, sunt sigur că-și va regăsi virtuțile vitale și va uimi, peste câțiva ani, din nou lumea. Dar «lecția» pentru om rămâne, și profeții din toate timpurile au avut dreptate: bunurile pământești nu înseamnă mai nimic.<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> a opté pour le beurre et non pas pour la culture.

<sup>2</sup> Tu vois bien que je ne m'intègre comme il faut dans l'époque et tu comprends, peut-être, que j'y vois une opportunité: celle de pouvoir dire autre chose.

<sup>3</sup> Il a été incroyable que l'homme européen mette à part tant de croyances, de mythes et de traditions, pour suivre pour trois ou quatre siècles le progrès et le bien être, et lorsqu'il les a obtenus qu'il n'ait été capable ni même de joie, d'autant moins d'une affirmation plus haute. Si j'étais vraiment quelqu'un, je punirais l'Occident et je dirais, devant les invités qui en arrivent chez moi, de temps en temps : je ne peux pas venir dans un monde qui a offensé

Le philosophe n'est-il pas en erreur lorsqu'il veut châtier l'Occident pour ignorer l'accomplissement spirituel de l'homme ? Et, surtout, L'ignore-t-il vraiment, ou est-ce seulement un fantôme à nous, aux Orientaux ? Ancienne et délicate question. Elle préoccupe, aujourd'hui comme hier, nos théologiens également. Les opinions à cet égard de Nae Ionescu et Dumitru Staniloae sont connues. Noica est plus concessif, il espère, d'une manière retenue, dans un redressement, mais le doute sur l'Occident spirituel, ne disparaît pas. Il l'envie tout d'abord, le 11 décembre 1981, pour avoir gardé « un miraculeux reste », pour sa grâce et son aisance dans le mouvement, et pour avoir « mené à bonne fin l'histoire », mais il continue à accuser, l'Occident « n'a plus de limite ». Que peut signifier cela ? Ne pas avoir de limites peut être ne pas avoir de morale ? Phrase cryptique. Le philosophe en est expert. Il ne veut plus demander un visa pour la France (« a côté de vous l'on ne peut plus espérer »), il préfère le désespoir allemand parce que là-bas, la chute peut mener vers ce qui est solide. Citons, encore une fois, en guise de conclusion à cette dispute, la phrase de Noica : « *aici în Occident sunteți în exactitate, dar nu sunteți în adevăr...* »<sup>1</sup> Autrement dit : l'Occident fait trop de politique et, s'il la fait, il n'a plus de temps pour les affaires de l'esprit... Jugement, encore une fois, injuste.

Noica a quelque chose à arguer à la culture roumaine, notamment son amateurisme intrinsèque et son manque de superflu. Il nous faut de la continuité pour faire quelque chose d'essentiel, crie-t-il exaspéré par notre adamisme superficiel et bruyant. Il n'est pas le seul à penser ainsi. On se rappelle que George Calinescu dit lui aussi que nous, les Roumains, nous avons presque toujours construit dans la vitesse des chevaux... Le philosophe, retiré dans la tranquillité de Snagov, ou selon ses mots, dans la solitude joyeuse du voisinage des lacs, désappointé par l'Occident qui ne travaille pas dans l'esprit également, veut terminer sa métaphysique. Ensuite, il va à Paltinis et, constatant qu'il lui reste un quelque chose en lui, il mène plus loin ses projets. C'est l'idée ou – comment dirais-je ? – le fantôme avec

---

l'idée d'être humain. En réalité, ce n'est que maintenant que je recommence à croire à l'Occident. Parce que, soumis aux sollicitations, je suis sûr qu'il retrouvera ses vertus vitales et qu'il étonnera le monde, dans quelques années, de nouveau. Mais la « leçon » pour l'homme reste, et les prophètes de tous les temps ont eu raison : les biens terrestres ne signifient presque rien.

<sup>1</sup> Ici, en Occident, vous êtes dans le juste, mais vous n'êtes pas dans le vrai

lequel finit cette formidable correspondance sentimentale restée, comme dit le destinataire, « sous le signe de l'éloignement »...